



**HAL**  
open science

**Jean-François P. BONNOT et Sylvie FREYERMUTH,**  
**De l’Ancien Régime à quelques jours tranquilles de la**  
**Grande Guerre. Histoire sociale de la frontière,**  
**Bruxelles, P. Lang, “ Comparatisme et société ”, 2017,**  
**473 p**

Stéphanie Bertrand

► **To cite this version:**

Stéphanie Bertrand. Jean-François P. BONNOT et Sylvie FREYERMUTH, De l’Ancien Régime à quelques jours tranquilles de la Grande Guerre. Histoire sociale de la frontière, Bruxelles, P. Lang, “ Comparatisme et société ”, 2017, 473 p. Questions de communication, 2018, pp.379-380. hal-02375553

**HAL Id: hal-02375553**

**<https://hal.science/hal-02375553v1>**

Submitted on 22 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-François P. BONNOT et Sylvie FREYERMUTH, *De l'Ancien Régime à quelques jours tranquilles de la Grande Guerre. Histoire sociale de la frontière*, Bruxelles, P. Lang, « Comparatisme et société », 2017, 473 p.

Poursuivant, après *Des personnages et des hommes dans la ville. Géographies littéraires et sociales*, leurs investigations relatives à une « histoire d'en bas » (p. 24), Jean-François P. Bonnot et Sylvie Freyermuth, s'intéressent cette fois, en suivant sur près de deux siècles les descendants de Jean Ferréol sur les terres du Haut-Doubs, à la manière dont se construit et se transmet un « écotype », celui de la frontière. À une époque où les travaux consacrés à la frontière et plus largement à la construction de l'identité, à sa caractérisation comme à ses supposés attributs, se multiplient dans plusieurs disciplines (sociologie, anthropologie, littérature, pour n'en citer que quelques-unes), l'étude pluridisciplinaire proposée ici a le mérite de s'intéresser à un objet souvent dédaigné : non pas tant « les humbles », que les représentants d'une « classe moyenne », pour utiliser une expression quelque peu anachronique, c'est-à-dire une catégorie sociale intermédiaire et souvent invisible. Le choix d'une destinée ordinaire, s'il obéit *a priori* en partie à des raisons familiales, se trouve surtout justifié par la manière dont celle-ci permet de reconstruire « l'arrière-plan » (p. 144) d'une histoire. De ce point de vue, l'un des grands mérites de l'ouvrage est de mettre en évidence la manière dont ces êtres déjouent toute tentative de catégorisation univoque ou définitive – invitation à la prudence particulièrement bienvenue à une époque où les étiquettes ou catégories sont toujours promptement distribuées. Examinant successivement les différentes dimensions constitutives d'une vie, les auteurs soulignent en effet la manière dont le comportement aussi bien que les valeurs et l'imaginaire de ces habitants du Haut-Doubs se définissent d'abord par le sens de la nuance, comme un écho à cette région frontalière, finalement perçue comme intermédiaire : ni indifférence pour l'actualité politique ni dramatisation, ni éloge effréné du labeur ni goût inavouable pour les distractions, ni renfermement sur un entre-soi ni nomadisme systématique, etc.. Et c'est bien cette souplesse, à laquelle fait écho l'aptitude des critiques à naviguer d'une discipline à l'autre, qui permet à cette « biographie sociale » d'enrichir la connaissance d'une époque aussi bien que celle de ses mentalités, conformément à la position de Ginsburg, dont se réclament d'ailleurs les auteurs.

La première partie de l'ouvrage, très factuelle, plante le décor en proposant une généalogie sociale et géographique de Jean Ferréol et de ses descendants. Inscrit dans un paysage, dans une région puis dans une famille, le destin de Jean Ferréol acquiert une valeur « romanesque » (p. 71 et suivantes) autant qu'historique : « insoumis, forçat et lieutenant des douanes » (p. 71), il apparaît, au fil des témoignages et des récits, qui confinent parfois au mythe, comme un ancêtre aussi atypique que profondément représentatif. Cette ambivalence constitue le véritable fil rouge de cette première partie : loin de toute généralisation excessive, comme de tout stéréotype, les biographies reconstituées et narrativisées de ces quelques habitants du Doubs entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier celle du caporal télégraphiste Henri Chabos, Poilu d'Orient, permettent ainsi de saisir, derrière d'intéressantes destinées individuelles, les effets d'un écotype, c'est-à-dire « une constellation d'événements sociaux et environnementaux qui, dans certains cas, génèrent [un certain] comportement » (p. 418). De ce point de vue, le choix d'une région située « à la frontière », plusieurs fois éprouvée par les tumultes de l'histoire, contribue à mettre en évidence la force de certains tropismes, tels, ici, les dangers de l'échange et la valeur de la solidarité.

La seconde partie, presque exclusivement consacrée au début du XX<sup>e</sup> siècle et à la période de la « Grande guerre », surprend d'abord par le décalage tant d'objet que de méthode : à la minutieuse généalogie succèdent ainsi, dans le premier chapitre de cette partie, des études stylistiques (relatives, par exemple, aux emplois des expressions figées « Grande Guerre » et « guerre maudite », ou encore du terme « boche »), mais aussi des analyses relevant de la

sociologie de la littérature, sur les difficiles conditions d'écriture et d'édition en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Cette contextualisation permet en fait de mettre en perspective la vie et la pratique d'écriture, essentiellement épistolaire, de Chabos. Comme dans la partie précédente, il ne s'agit pas tant, ici, de dégager de larges conclusions que de mettre en évidence les ressorts d'un « habitus de modestie » (p. 325), lequel passe par un mode de vie, sinon traditionnel (mariage homogame), du moins « ordinaire » (p. 337). De ce point de vue, c'est peut-être la pratique d'écriture de ce Poilu qui retient l'attention : aujourd'hui, alors que les publications des lettres de Poilus se multiplient, et que l'intérêt historique voire littéraire de ces missives est devenu évident, la correspondance de Chabos, dont ne demeurent presque que des cartes postales, offre un contre-point aussi intéressant que bienvenu : loin des drames et des récits tragiques que réservent d'ordinaire ces missives quotidiennes, la correspondance de Chabos se présente au contraire comme le témoignage d'une vie, y compris amoureuse, construite à distance de l'autre, comme de l'événement historique. C'est ce regard, dépourvu de fatalisme comme de naïveté, empreint d'un « raisonnable optimisme » (p. 335), qui redonne à ces « scènes de la vie de province » leur juste ton et intérêt.

De fait, comme l'annonçait le sous-titre du volume, l'ambition des auteurs, en dépit de l'apparente modestie du sujet, excède la biographie, pour tendre vers une « histoire sociale », et même plus largement, une histoire culturelle et histoire des idées. Ils parviennent ainsi à mettre en évidence la manière dont des trajectoires individuelles sans éclat construisent le tissu social d'une région, fondent son identité, au moins sur le plan de l'imaginaire. La capacité à naviguer entre les échelles, de la destinée individuelle à celle du pays, en passant par celle, décisive, d'une région frontalière, permet de reconstruire une histoire oubliée des mentalités. Si l'on aurait parfois souhaité profiter d'interprétations plus approfondies, notamment eu égard aux nombreuses citations de la correspondance entre Henri Chabos et sa future épouse, dont certaines sont simplement juxtaposées, reste que le parti pris choisi, que l'on peut qualifier d'essentiellement documentaire, se trouve justifié par la nature des sources et le statut du protagoniste – Henri Chabos n'étant, on le rappelle, ni un lettré ni un écrivain. Cette approche assure *in fine* à ce travail historique et informé (on retrouve dans ce volume les qualités scientifiques du précédent : approche pluridisciplinaire solide et riche bibliographie) une lecture quasi romanesque.

**Stéphanie Bertrand**  
Centre Écritures, *Université de Lorraine*  
stephanie.bertrand@univ-lorraine.fr